

## ACTUALITÉS

## La saison des bleuets s'annonce faste

Dans les champs, la pluie a aussi fait de beaux légumes

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Après tant de pluie, on imagine les producteurs maraîchers du Québec au désespoir. Pas du tout! Dans certains cas, on attend une bonne récolte et même des légumes de qualité exceptionnelle. Au Lac-Saint-Jean, la saison des bleuets s'annonce si faste que les producteurs intensifient leur recrutement pour trouver assez de cueilleurs.

«Nous avons eu du beau temps en juin pour la pollinisation», explique André Gagnon, agronome au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il n'y a pas eu de gel durant la floraison. «Ça s'annonce très, très bon», confie ce spécialiste des petits fruits.

Du côté des légumes, les brocolis, les choux et les carottes sont aussi au rendez-vous, confirment des producteurs de plusieurs régions, dont l'île d'Orléans, où la pluie a pourtant fait beaucoup de tort aux fraises.

«Si on considère seulement le climat, ça ne va pas si mal, mais l'excès d'eau pourrait devenir problématique dans certaines productions», prévient toutefois Normand Legault, président de la Fédération des producteurs maraîchers du Québec, qui a lui-même observé une baisse dans la production de ses fleurs de courges.

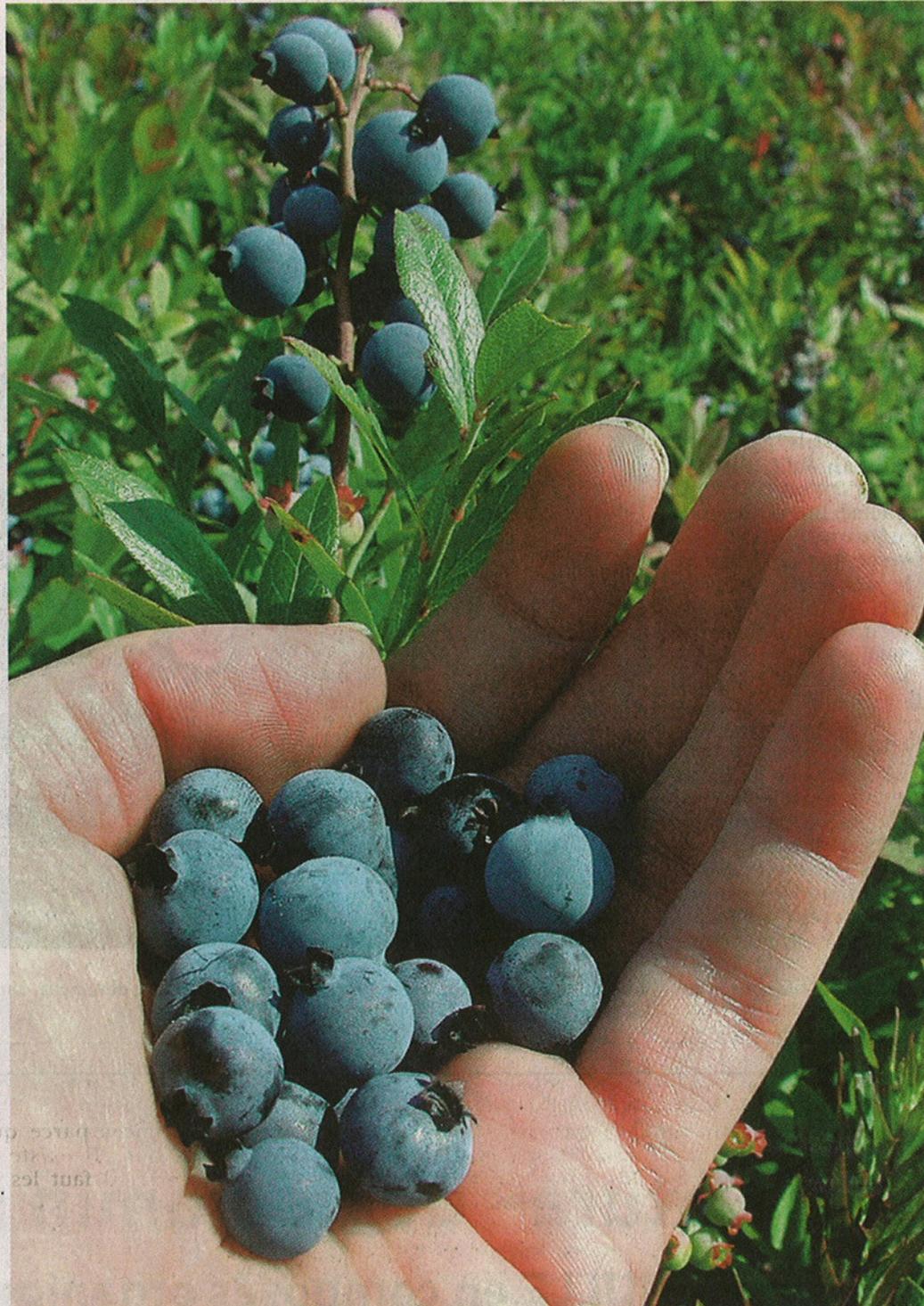
«La laitue romaine est particulièrement belle, confie pour sa part Éric Van Winden, de Napierville. Ici, la terre noire nous aide beaucoup parce qu'elle se draine bien. Mais il faut que la pluie arrête bientôt, dit-il, ne serait-ce que pour le bien-être moral.»

La Financière agricole publiera la semaine prochaine son bilan de mi-saison pour toutes les cultures. On saura à ce moment qui a le plus souffert de la pluie. Les producteurs de fraises, certainement, mais aussi certains producteurs de céréales, qui devraient avoir moins de rendement qu'à l'habitude.

«Les céréales sont moins hautes et commencent déjà à faire des épis», précise l'agronome Sarah Villeneuve, aussi du MAPAQ, pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, où il a plu abondamment.

Le président de la Fédération des cultures commerciales, Christian Overbeek, confirme qu'on s'attend à une baisse de rendement dans la plupart des régions. Le maïs grain a deux semaines de retard sur le calendrier, et le soya est de moins bonne qualité.

«Les agriculteurs ont les mêmes espérances que les citoyens, dit-il. On veut juste un peu de beau temps!



Si la pluie abondante des dernières semaines a fait du tort aux fraises, les producteurs de bleuets du Saguenay-Lac-Saint-Jean, eux, se préparent pour une très bonne récolte.

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

## Les corneilles font la vie dure aux producteurs de maïs

RENÉ-CHARLES QUIRION  
LA TRIBUNE

En plus de devoir composer avec le temps froid et pluvieux qui nuit à leurs cultures cette année, certains producteurs agricoles voient les corneilles poindre comme un nouvel ennemi pour leurs plants de maïs.

Comme une douzaine d'autres agriculteurs en Estrie, Stéphane Blom, du canton de Melbourne, a subi d'importantes pertes en raison de cet oiseau maintenant considéré comme indésirable dans les champs de maïs.

«Il y avait de 300 à 400 corneilles dans mon champ au début du mois de juin. Je ne savais pas ce qu'elles faisaient là, jusqu'à ce que je me décide d'aller voir. C'est à ce moment que j'ai constaté qu'elles tiraient sur les jeunes plants de maïs, mangeaient la graine et rejetaient les plants. Elles se sont alignées et ont mangé des rangs complets. Je voyais les traces laissées par leur bec», explique le propriétaire de la ferme laitière Blomont, qui affirme que c'est la première fois qu'il a connaissance d'une situation semblable.

Au moins la moitié du champ que Stéphane Blom consacre à la culture du maïs est clairsemé en raison des ravages causés par les corneilles. Il estime ses pertes à environ 8000 \$ pour l'instant.

La Financière agricole est en train de constater les dommages en Estrie, la région la plus marquée. Jusqu'à maintenant, quelque 84 hectares ont été touchés. Pour l'ensemble du Québec, une vingtaine d'avis de dommages ont été enregistrés pour environ 100 hectares.

Il ne semble pas exister d'autre moyen que la chasse pour empêcher les corneilles de s'attaquer aux jeunes plants de maïs.

«La pluie et le froid qui ont retardé les semences ont rendu les plants plus vulnérables aux attaques des corneilles. Aussitôt qu'ils atteignent 30 cm, ils deviennent plus difficiles à attaquer», mentionne Éric Santerre, du ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec. Le Ministère suggère aux agriculteurs touchés par ce problème de se munir d'un permis de chasse au petit gibier.